

Nouvel accrochage des collections contemporaines au rez-de-chaussée du musée des Beaux-Arts de Dijon

Un nouvel accrochage permanent vous attend au musée des Beaux-Arts de Dijon ! Situé au rez-de-chaussée dans les salles 47 à 50, une trentaine de peintures et de sculptures de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle sont à découvrir.

L'art moderne au musée des Beaux-Arts de Dijon

La collection d'art moderne initiée à la faveur de la donation Granville n'a cessé de se développer depuis la fin des années 1960 jusqu'à occuper aujourd'hui neuf salles sur trois niveaux du musée des Beaux-Arts de Dijon.

Au fil des acquisitions, des prêts et des dépôts consentis ainsi que des opérations de valorisation de ce fonds, la collection est devenue l'un des points forts, incontournables et attendus du parcours du musée. Son constant développement et les nombreuses sollicitations de prêts pour d'importantes expositions en France et à l'étranger sont l'occasion de renouveler régulièrement la présentation de la collection qui démarre chronologiquement au 2^e étage (salles 42-45), puis au 3^e étage (salle 46) et s'achève au rez-de-chaussée du musée (salles 47-50).

Les 300 œuvres présentées actuellement (parmi lesquelles 130 peintures et 155 sculptures) témoignent de la richesse de la création artistique en France avec notamment pour le XX^e siècle Antoine Bourdelle, Robert Delaunay, Raoul Dufy, Jean Fautrier, Etienne Hadju, Alberto Magnelli, Etienne Martin, Maria Helena Vieira da Silva, Nicolas de Staël ... Ces collections sont indissociables des collectionneurs et amateurs d'art Pierre et Kathleen Granville, tant les donations successives consenties au musée ont permis de constituer et d'alimenter un fond exceptionnel d'œuvres d'art moderne.

Un accrochage pour donner à voir de nouvelles représentations du monde, en rupture avec les règles de l'art classique

Au rez-de-chaussée du musée (salles 47-50), le nouvel accrochage est l'occasion de (re)découvrir des peintures et sculptures de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Cette nouvelle présentation permet de retrouver des œuvres connues des visiteurs, d'en présenter certaines qui étaient jusque-là conservées en réserve et d'intégrer les acquisitions récentes du musée dans le parcours permanent. Ce raccrochage des collections est aussi une opportunité de consolider les liens avec les partenaires culturels de la direction des musées de la ville de Dijon, tels que le Frac Bourgogne et le Consortium Museum.

- « *Par l'art seulement, nous pouvons sortir de nous-mêmes* » (Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*).
La première salle (n° 47) présente des œuvres qui se rattachent au courant de l'abstraction gestuelle ou lyrique (Jean Bazaine, Jean Degottex, Simon Hantaï, Hans Hartung, Gerhardt Richter, Judit Reigl, Yerrassimos Sklavos). L'accent est mis sur l'engagement physique et la vie intérieure de l'artiste plutôt que sur l'imitation de la réalité. En effet, après la Seconde Guerre

mondiale et la prise de conscience des atrocités de la Shoah, il ne semblait plus possible de représenter directement le réel. Cet art, fondé sur la vitesse et l'intensité, s'attache donc à capturer des flux d'énergie sur la toile, expression du moi profond de chaque artiste, manifestant la volonté de dépasser les limites de la peinture traditionnelle.

- Les deux salles suivantes (48 - 49) mettent en évidence la diversité de la peinture figurative, de la seconde moitié du XX^e siècle à nos jours. Durant cette période, la figuration a été en proie à de vives critiques. Dans le contexte de la guerre froide, les débats entre abstraction et figuration ont été parfois confondus avec la question des usages politiques de l'art. Enfin, l'apparition de nouvelles formes artistiques dans les années 1960 (photographie, vidéo, performance...) a conduit certains critiques d'art à annoncer la mort la peinture, vue comme un art dépassé, réactionnaire, incapable d'exprimer l'esprit du temps.

Bien que, jusque dans les années 2000, les critiques soient particulièrement violentes et le climat d'études et de création hostile, de nombreux artistes ont continué à faire de la peinture leur moyen d'expression de prédilection et n'ont pas renoncé à la figuration. Certains se confrontent à la peinture d'histoire : ils interprètent des scènes historiques, bibliques ou mythologiques dans esthétisme contemporaine comme Charles Lapicque ou Marc Desgrandchamps. La figure humaine demeure un sujet primordial. Pour les artistes qui s'y confrontent, c'est à la fois une manière de dénoncer la violence et les injustices de l'histoire, de rendre compte d'une humanité universelle, de sonder le mystère de l'identité et de l'altérité ou de représenter l'esprit d'une époque (Claude Garache, Yan Pei-Ming, François Stahly, Pietro Dmitrienko, ou le célèbre *Nous ne sommes pas les derniers* de Zoran Mušič, à nouveau présenté au public à l'occasion de ce nouvel accrochage).

- La dernière salle (50) est consacrée aux œuvres de Yan Pei-Ming, peintre d'envergure internationale et dijonnais d'adoption. Formé à l'École des Beaux-Arts de Dijon dans les années 1980, ses toiles s'inscrivent dans l'histoire de la peinture. Il revisite les genres traditionnels avec une manière rapide, des effets d'empâtements et en privilégiant la monochromie. Le nouvel accrochage des collections permet de présenter au public cinq portraits issus de la série *Le Meilleur travailleur du CROUS*. Réalisée en 1992 pour le restaurant universitaire Maret, au centre-ville de Dijon, elle est constituée de dix portraits représentant des membres du personnel, du directeur au cuisinier. Cette série s'inscrit dans la réflexion de l'artiste sur la question de la représentation humaine, qu'elle soit autobiographique, collective ou anonyme. Le titre de la série fait référence aux peintures de propagande chinoise, glorifiant les héros au travail. Yan-Pei Ming élève en même temps ses modèles au rang d'icônes.

En complément des collections du musée des Beaux-Arts de Dijon, le parcours présente des œuvres provenant des collections du Frac Bourgogne (*Merlin* de Gerhard Richter, 1982 ; *Sans titre* de Bernard Piffaretti, 1999) et du Consortium Museum (*Composition n°1* de Bertrand Lavier, 1986 ; Rémy Zaugg, *Sans titre - Peindre / une figure / une image / un rien / un vide / un blanc / un défaut / un oubli*, diptyque de 1989). Ces œuvres permettent d'ouvrir le propos vers l'art conceptuel, une tendance qui n'est pas représentée dans les collections du musée des Beaux-Arts de Dijon. Ces artistes questionnent le tableau en tant qu'objet. Les éléments qui le constituent sont analysés pour mettre en évidence ses caractéristiques essentielles.

Nous vous prions de trouver en pièce jointe la liste des œuvres exposées dans ce nouvel accrochage.

Zoom sur...

Yan Pei-Ming, série *Le Meilleur travailleur du Crous*, 1992

Cinq portraits issus de la série *Le Meilleur travailleur du Crous* » sont présentés salle 50. Ces derniers, issus d'une série de 10 portraits, étaient anciennement accrochés à l'intérieur du CROUS de Dijon en 1992 ! Cette série s'inscrit dans la réflexion de l'artiste sur la question de la représentation humaine, qu'elle soit autobiographique, collective ou anonyme. Elle a été réalisée dans le cadre de la procédure des « Nouveaux Commanditaires », portée par la Fondation de France et le centre d'art dijonnais Le Consortium. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'action menée par le Ministère de l'Éducation nationale (ex-IUFM de Dijon) et l'Université de Bourgogne, dont le patrimoine artistique constitue un ensemble unique en France. Cinq toiles sont exposées actuellement, les 5 autres feront l'objet d'une présentation ultérieure.



Salle 50 - Yan Pei-Ming, portrait issu de la série « Le Meilleur travailleur du Crous », Huile sur toile, 200 x 170 cm, don de l'Université de Bourgogne, 2012.

© Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © YAN Pei-Ming / ADAGP, Paris, 2024.

Marc Desgrandchamps, *Sans Titre*, 2020



lutte contre l'épidémie de Covid-19 en 2020.

À l'origine, Marc Desgrandchamps envisageait de réaliser une copie fidèle du panneau la *Flagellation du Christ* de Piero della Francesca, peintre florentin du Quattrocento. Une fois le cadre architectural posé, il y a introduit un autre espace-temps en faisant figurer des personnages actuels et une sculpture acéphale. Les deux femmes sont peintes d'après des photographies de proches de l'artiste tandis que la sculpture est tirée d'un bas-relief du *Trésor des Athéniens* de Delphes. Le personnage le plus contemporain n'est pas celui que l'on pourrait croire. Il s'agit de la silhouette à la fenêtre de l'édifice rose, petite figure confinée qui fait écho aux mesures de

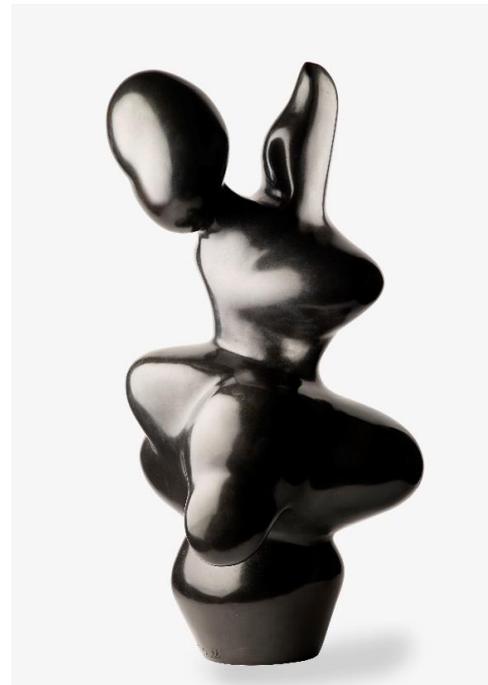
Salle 48 - Marc Desgrandchamps, *Sans titre*, 2020, huile sur toile. Achat, 2022.
© Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris 2024

François Stahly, *Vénus Hottentote*, 1974

Cette sculpture en bronze, dont le titre est dû au collectionneur Henri Pierre Roché, est une interprétation des formes hypertrophiées de la poitrine et du bassin des représentations féminines du paléolithique et un hommage à Saartjie Baartman (Cap-Oriental (Afrique du Sud), vers 1788-1789 – Paris, 1815). Cette femme issue du peuple Khoïsan fut réduite en esclavage au début du XIX^e siècle et exhibée pour sa morphologie hors du commun en Europe, où elle était connue sous le surnom de « Vénus hottentote ».

Salle 49 - François Stahly, *Vénus Hottentote*, 1974, bronze.
Achat, 2014.

© Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay © ADAGP, Paris, 2024



Gerhard Richter, *Merlin*, 1982



Depuis les années 1960, Gerhard Richter refuse de choisir entre figuration et abstraction. Dans les années 1980, avec la série des *Abstractions libres*, il se détourne des toiles grises, peintes d'après photographie, qui l'ont rendu célèbre. Ici, les couleurs très vives et les pans géométriques flottants donnent l'impression de la spontanéité. Les formes ont en réalité été délimitées avec des bandes de scotch tandis que les tracés sont le fruit d'un travail minutieux à l'aérographe et au racloir. Richter fait ici un pied-de-nez à l'expressionnisme abstrait et à la peinture gestuelle.

Salle 47 - Gerhard Richter, *Merlin*, 1982, Huile sur toile. Dépôt du Fonds régional d'art contemporain de Bourgogne.
©ADAGP, Paris, 2024

CONTACTS PRESSE
COMMUNICATION I MUSÉES DE DIJON
03 80 74 52 77 | pbriset@ville-dijon.fr
03 80 74 53 27 | cgranet@ville-dijon.fr



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

